

L'en coin

L'embrigadement par la télé

Par Mourad Nini

Du haut de son balcon démagogique, sans oser descendre dans la rue, l'ENTV aura encore failli à sa mission de service public. Désolante, affligeante de mièvreries récurrentes, elle aura tourné le dos à la réalité du terrain pour ne s'ouvrir qu'à des imams missionnés, qu'à un ministre de l'Intérieur éploré, qu'à son homologue du commerce formaté en pompier de service...

Le professionnalisme journalistique que de fois promis par le ministère de la tutelle s'est encore une fois éclipsé derrière une grille de lecture sociale pourtant évidente à l'odeur des gaz lacrymogènes fusant de nos rues et de nos cités pillées et saccagées à l'envi. Et sans vouloir faire ici de politique, notons simplement qu'aucune justification suffisante, qu'aucune explication rationnelle ne saurait excuser l'embrigadement de cette ENTV claquemurée et recluse, alors que les défiances, que les incivismes à l'égard des institutions étatiques ont pour seule antidote l'air frais des ouvertures médiatiques.

Ailleurs, sur les signaux étrangers, cet embrigadement a donné libre cours à mille et une interprétations socioéconomiques et notre communauté installée en France, Angleterre, Belgique ou ailleurs a eu droit à des frayeurs légitimes. De la guerre civile au chaos généralisé, tout le monde pouvait faire son marché sur France 24, LCI, Al Jazeera, etc. Cette dernière, Al Jazeera, s'est même illustrée par la désinformation en usant d'artifices éculés (images d'archives, notamment) et d'anciens avortons du FIS dissous pour essayer le racolage de bas étage, l'islamisme

politique ! Mais bon, nous n'avons que le traitement négatif que nous méritons tant que cette ENTV n'a pas encore compris que la bonne intelligence réside dans le fait de s'ouvrir à la rue qui, même frondeuse, est porteuse de vérités. Quant à ses JT qui nous ramollissent le cerveau à longueur d'année, nous en avons assez soupé ! L'ère où nous avalions des couleuvres «spécifiques» est bel et bien révolue et il n'est plus question de croire à un seul son de cloche puisse-t-il être officiel et enguirlandé de promesses. L'heure est aux ouvertures et il n'est qu'à voir et entendre ce qui se trame sur internet pour se rendre compte que l'ENTV dans son format actuel est vouée au musée des souvenirs dans très peu de temps... Le scotché n'est pas dupe.

Film à gros guillemets

Il ne l'est plus d'autant plus que le film diffusé dimanche dernier sur F2 et annoncé comme étant un *Platoon dans les Aurès* a été pour le commun des scotchés un flop ! *L'ennemi intime* censé être le film de guerre qui allait combler s'est en fait avéré une pâle copie, un pipi de chat.

Le grand spectacle, la super-production, les stars (Albert Dupontel et Benoît Magimel), les somptueux paysages de montagne (tournage sur le Moyen Atlas marocain), les scènes à couper le souffle, etc. sont à mettre entre de gros guillemets et c'est peu dire. Trop lourd, trop démonstratif, forçant le trait sur la misère d'un village kabyle en flanc de montagne, ce film espérait peut-être blouser son monde avec ce lieutenant (Magimel) débarquant mâchoires

crispées et idéaux humanistes en bandoulière en pleine guerre qualifiée de «maintien de l'ordre». Ce lieutenant BCBG, idéaliste et un tantinet romantique avec sa gueule de jeune premier élevé au lait pasteurisé (il ne fume pas, ne boit pas d'alcool, etc.) aurait voulu laisser un «fellaga» s'échapper au moment de sa mise à mort. Ce fellaga (Mohamed Fellag, dans le rôle) sera quand même abattu par un «compatriote» «harki», fier d'avoir combattu pour la France (et donc la liberté) lors de la Seconde Guerre mondiale. Tout un programme, tout un drame dont on ne verra pas la fin puisque las de trop de clichés, on aura zappé...

Fric, krach et gueule de bois

On aura donc zappé F2 en ce soir du dimanche mais, incorrigibles, l'on s'est retrouvés sur le même wagon deux jours après, séduits par le Fric, krach et gueule de bois, relatif au «roman de la crise». L'acteur Pierre Arditi, l'économiste Daniel Cohen et le romancier Erik Orsenna, ça ne se refuse pas quand on veut comprendre un tant soit peu le pourquoi et le comment qui se posent derrière une crise économique. L'économie n'appartient pas aux seuls spécialistes et nos histoires d'huile et de sucre subventionnés peuvent trouver réponse, sait-on jamais... Le croisement de sujets mêlant images d'archives ou d'actualité, extraits de films, clips musicaux et sports publicitaires, c'est grand public et c'est tentant.

Notons qu'il y a de cela une vingtaine d'années, Antenne 2 avait programmé aux néophytes que nous étions (les premières paraboles collectives...) un exercice d'économie-fiction du même

tonneau intitulé «Vive la crise !», Yves Montand et son message néolibéral nous avait étonnés, mais au sortir de notre «socialisme spécifique», on était prêt à avaler toutes les couleuvres... Cette fois-ci donc, la triplée Arditi-Cohen-Orsenna remet le couvert pour une démarche inverse : résumer cinquante ans de dérives libérales. Forcément, ça nous plaît mais certains croisements incongrus nous auront laissés sur notre faim, car que vient faire l'ascension de Bernard Tapie (les années 80) avec la toute récente crise des subprimes ? Un bourrage de crâne de plus et au sortir de ce *Fric, krach et gueule de bois*, c'est le scotché lambda qui n'aura pas eu le temps de devenir spécialiste économiste... Notre Benbada peut être tranquille. Ce n'est pas demain la veille que l'on comprendra sa «stratégie» pouvant nous valoir un pouvoir d'achat digne de ce nom. Pas plus que l'ENTV, France 2 ne mettra jamais le doigt sur les faveurs systémiques et systémiques faites aux puissants lobbies et ce, au détriment des salariés, de ceux qui sont au seuil de la précarité.

Le monde est comme ça, avec ou sans gueule de bois...

Le juif d'origine berbère...

Et la gueule de bois, Eric Zemmour, le journaliste polémiste de F2 («On n'est pas couché») d'itélé («Ça se dispute») et de RTL («Z comme Zemmour») réunis risque de l'avoir aujourd'hui. Devant la justice depuis mardi, il aura son verdict et l'on estime dans son entourage immédiat qu'il ira arroser ça, d'où la gueule de bois... Rappelons juste ici que ce trublion du PAF est issu d'une

famille juive algérienne et qu'il se définit lui-même comme «juif d'origine berbère». Cela ne l'empêchera pas de tenir de drôles de propos sur les Noirs et les Arabes (d'où le procès en correctionnelle) chez Ardisson («Salut les Terriens» Canal +) en mars dernier. «Les Français issus de l'immigration sont plus contrôlés que les autres parce que la plupart des trafiquants sont noirs et arabes», avait-il asséné avant d'avoir affirmé quelques heures plus tôt, sur France Ô, que les employeurs français avaient le droit de refuser Arabes et Noirs... Fort de café, le Zemmour «aux origines modestes» qui va certainement trinquer ce soir à la santé de la justice française qui l'aura épinglé mais pas condamné comme il se doit. Assimiler l'origine des personnes et la délinquance, justifier la discrimination raciale, c'est rien. Pourvu qu'il y ait de l'audimat !

Et pour mieux s'en rendre compte, rendez-vous est pris au soir du mardi 1^{er} février sur Arte. Là, «le mystère» Silvio Berlusconi y est décrypté. Seize ans après son élection, «Il Cavaliere» du haut de ses 74 ans contrôle toujours les médias et trône sur les tribunaux et les services secrets. De nombreux scandales, une inélégance à toute épreuve et une réputation d'homme infréquentable ne l'ont pas empêché de faire voter 36 lois (!) plus invraisemblables les unes que les autres. De sa propre immunité, il tire les ficelles de la popularité et ses téléfont le reste. Deux documentaires, deux raisons de plus pour faire attention à cette télé qui nous fait rêver parfois, nous fait pleurer souvent, nous fait gamberger toujours...

L'embrigadement par la télé, c'est justement ça !

M. N.

SÉLECTION TV HEBDOMADAIRE

Loin du paradis

Un mélodrame délicat et déchirant

>Arte, dimanche, 16 janvier 2011 à 20h 40



Dans l'Amérique policée des années 50, une femme à qui tout semble sourire voit son bonheur se fissurer... A la fois hommage de cinéphile et film militant, *Loin du paradis* joue avec les codes des grands mélés hollywoodiens et donne à Julianne Moore l'un de ses plus beaux rôles.

Une petite ville de province, dans l'Amérique paisible des années 50... Epouse idéale, mère exemplaire, Cathy Whitaker a toutes les apparences d'une femme au foyer modèle. Cependant, entre la vie de famille et

le babillage des voisines, il lui arrive de sentir un vide dans sa vie... Un soir, elle découvre son mari dans les bras d'un autre homme.

Desperate Housewife

Avec *Loin du paradis*, Todd Haynes voulait d'abord faire acte de reconnaissance : réaliser un mélo à la Douglas Sirk, auteur de quelques chefs-d'œuvre du genre dans les années 50 (voir *Le secret magnifique*, *Tout ce que le ciel permet* ou *Le mirage de la vie*). Son film n'est cependant pas à prendre comme un remake, mais plutôt comme un hommage à une œuvre, dont il reproduit l'atmosphère, l'esthétique et l'esprit. Cette histoire qui parle de conventions est elle-même racontée à travers celles d'une certaine époque et d'un certain cinéma.

C'est un film du XXI^e siècle, mais avec des décors qui ont l'air faux, une lumière tout sauf naturelle et des personnages qui agissent et pensent selon des critères obsolètes... On pourrait n'y voir qu'un exercice de style, mais *Loin du paradis* est plus que cela, car Todd Haynes nous invite à faire la même expérience que son héroïne : autrement dit, dépasser les apparences.

Remarquer, par exemple, que si le réalisateur se réfère aux années 50, son regard, lui, est bien neuf et lui permet d'aller plus loin que ne pouvait le faire Douglas Sirk, notamment sur la représentation du racisme et de l'homosexualité ; noter surtout que cette époque prétendument révolue n'est pas si éloignée de la nôtre, et qu'elle lui ressemble même beaucoup. Car les murs qui emprisonnent l'individu, semble nous dire le cinéaste, se retrouvent d'une époque à l'autre, et seuls changent le costume et le maquillage. Cela, il le raconte de la façon la plus fine qui soit, son film se laissant déguster comme un mélodrame aussi délicat que déchirant.

L'étranger en moi

>Arte, vendredi, 14 janvier 2011 à 20h40

Quand être maman ne va pas de soi. Ce film aborde avec délicatesse et justesse le thème encore peu connu de la dépression postnatale. Rebecca et Julian attendent leur premier enfant et se réjouissent à l'idée d'accueillir ce bébé. Mais les sentiments de la jeune femme changent du tout au tout après la naissance de Lukas. Paniquée et impuissante, elle s'aperçoit qu'elle ne ressent rien pour lui. Personne autour d'elle ne semble s'en rendre compte. Elle n'ose pas en parler par honte de ne pas être une mère exemplaire. Que lui arrive-t-il ? Pourquoi considère-t-elle son propre fils comme un étranger ? Ce mal-être indicible la ronge petit à petit, sans qu'elle parvienne à trouver une solution. Dans un moment d'égarement, elle oublie son petit à un arrêt de tramway. Ses proches prennent alors conscience de son état, mais ils ne le tolèrent pas. Convaincue qu'elle représente un danger pour Lukas, Rebecca suit alors une thérapie pour créer ce lien mère-enfant qui lui fait défaut. Une rééducation lente et complexe, rendue difficile par les doutes et l'incompréhension de son entourage... Un film émouvant sur un sujet encore tabou, celui de la dépression postnatale.



L'adversaire

> France 3, jeudi 13 janvier 20h35

Un jour, Jean-Marc Faure assassine sa femme, ses enfants, puis ses parents. Il tente ensuite, sans y parvenir, de se tuer lui-même. L'enquête révèle que celui que tout le monde prenait pour un brillant médecin n'a en fait jamais réussi les concours de l'école de médecine. Toute sa vie était basée sur le mensonge. Il n'exerçait, en réalité, aucune profession, et vivait d'argent emprunté à sa famille. Près d'être découvert, il préfère supprimer ceux dont il ne peut supporter le regard.

Frozen River

>ARTE, jeudi 13 janvier 2011J+1

De nuit sur un fleuve gelé, deux femmes font passer des immigrés clandestins entre le Canada et les Etats-Unis. Un impeccable duo d'actrices, pour une touchante chronique de l'Amérique pauvre.

Une semaine avant Noël, Troy, un joueur amérindien, quitte son épouse Ray en emportant les économies du foyer. Celle-ci n'arrive plus à subvenir aux besoins de ses enfants ni à rembourser leur mobil-home. Pour renflouer ses finances, elle s'associe à Lila, une Mohawk qui fait illégalement entrer des immigrants aux Etats-Unis, en leur faisant traverser une rivière gelée située à la frontière du Québec et de l'Etat de New York. Au cours de leurs opérations, des liens se tissent entre la femme blanche et l'Amérindienne...

Dans des paysages de glace et sous un ciel couleur d'acier, la réalisatrice Courtney Hunt trouve le parfait équilibre entre les nécessités du suspense, de la chronique sociale et du duo d'actrices.